

Rêve de France

La nuit avait été courte et agitée.
La vision d'un ange, la douce Amélie,
Infirmière de jour, discrète et attendrie,
Coupa court au cycle de mes rêves éveillés.

Belle jeunette du haut de ses vingt-quatre ans,
Elle s'affairait en silence pour me soigner :
Drains par-ci, piqûres par-là, tension, cachets,
Nébuliseurs et sourire à tout venant.

Son mari gendarme, en mission outremer,
Lui manquait. Elle vivait à Mont-de-Marsan,
Seule, et se dévouait donc entièrement
A son travail, perfectionniste et sans manière.

A la polyclinique d'Aire-sur-l'Adour,
Malgré l'usure des lieux, tout était parfait.
Le service de cardiologie, réputé,
Était chaleureux et valait bien le détours.

Le Chef, le Docteur Gérard Dumas de la Roque,
Veillait à la bonne marche de l'institution.
Il soignait de pères en fils des générations
De landais et gersois. C'était une autre époque...

La veille, j'y étais arrivé en soirée
Dans l'ambulance des pompiers de Nogaro.
Une violente crise de BPCO
Et une tachycardie s'étaient déclarées

Sans prévenir à la fin de l'après-midi.
Retrouvailles arrosées, fatigue du voyage,
Emotions, excès culinaires : à mon âge,
Soixante-douze ans, je croquais encore la vie

Comme un jeune homme. Cela devait arriver.
Pourtant, tout avait bien commencé. Mon amie,
Chez qui nous venions de débarquer à midi,
Nous attendait, Tan et moi, avec à la clef

Un plantureux déjeuner gascon, tradition
Gersoise oblige, Je m'y jetais goulûment.
Nous venions de Bordeaux, -autre temple brillant
De la gastronomie, que, sans modération,

J'avais honoré de mes papilles-, et devions
Rester ici quelques jours pour se reposer.
Sur la terrasse, d'où l'on voit les Pyrénées,
Mon amie, son fils, Tan, moi-même, profitions

Du spectacle pour digérer en somnolant
Sous les bourrasques sporadiques d'un vent d'ouest.
Là, j'aurais dû me méfier. Le pollen, funestes
Particules qui s'invitaient dans mes poumons

Fragiles, survolant arbres, champs et collines,
Envahissait notre ample espace vital.
Celui des peupliers, léger et triomphal
Cheminait, indolent, jusque dans mes narines.

La crise a attaqué fort comme toujours.
Le Centre Médical de Nogaro jugea
Mon cas désespéré et sitôt m'envoya
A la Polyclinique d'Aire-sur-l'Adour.

La chambre, bien située au premier étage,
Quoique vétuste, était propre et spacieuse.
Elle donnait sur des prairies vertes et rieuses
Qui sentaient bon la campagne et les herbages.

L'autre infirmière de jour, prénommée Christelle,
Etait plus charpentée. A quarante cinq ans,
Elle avait vu du pays. Avec ses yeux brillants
Et réconfortants et sa verve naturelle,

Elle avait ce côté gaillard et vigoureux
Des gersois-landais nourris au foie de canard
Et biberonnés au Tursan. C'est un hasard
Qui l'avait amené ici. Son valeureux

Mari, militaire qu'elle avait suivi
A Djibouti et au Caméroun notamment,
Était basé à Poitiers, dans le Régiment
D'infanterie-chars de marine. Fantaisie

Où nécessité, sa fille avait choisi
La filière esthéticienne au lycée,
Et seule la ville de Mont-de-Marsan offrait
Un telle option dans le grand-ouest. Ainsi,

Mère et fille s'étaient récemment installées
Dans la préfecture des Landes. L'hôpital,
Lieu de rencontres insolites, peu banales
Et furtives, offrait au curieux que j'étais,

Un observatoire idéal des rapports
Humains. Souffrance, angoisse, espoir des uns
Côtoyaient gentillesse, chaleur et parfums
Des infirmières, dont les méritoires efforts

Pour soigner les malades étaient sans limite.
Gémissements et plaintes se mêlaient ainsi
Aux discussions de couloirs, aux rires, au bruit
Des chariots, des portes qui claquent et des visites.

La nourriture était bonne mais la cuisine
Sans sel arrosée d'eau gâchait mon plaisir.
La nuit, deux autres anges assuraient sans faiblir
La pénible vacation nocturne. Corinne,

Quarante-neuf ans, et Sylvie, toujours pétillante,
Qui, malgré ses cinquante-neuf ans, dont vingt-six
D'ancienneté, gérait en maître ce service
Moins actif que le jour, mais plus contraignant

Avec ses horaires décalés. Toutes deux,
Résidaient également à Mont-de-Marsan.
Lorsqu'elles me réveillaient de leurs rires vivants,
J'oubliais emphysème et souffle quinteux

Et les raisons qui m'avaient amené ici.
Leur tranquille et apaisante présence
La nuit, entre médicaments et espérance,
Me redonnait confiance et foi dans la vie.

Le matin, très tôt, alors que les infirmières
De jour relevaient celles de nuit, la Mathilde
Vingt-et-un an, entrain en scène, très tranquille
Avec son seau, son balai et sa serpillère.

Cette gracile étudiante, préparatrice
En pharmacie, arrondissait ses fins de mois
En faisant le ménage ici comme extra.
Visage frais et généreux, bien que novice

En la matière, elle s'appliquait avec ardeur
A bien faire son travail, pressée par le temps,
Allant d'une chambre à l'autre tout en chantant.
Derrière le charme discret de sa candeur

Juvénile, se cachait une volonté
Et une remarquable détermination.
Le docteur Dumas suivait avec attention
Ses malades, donnant de son temps sans compter.

Malgré sa notoriété, il était resté
Simple, bienveillant et proche de ses patients
Qu'il voyait plusieurs fois par jour. Me concernant,
Il procéda à des examens très complets,

Qu'il fit lui-même, y compris une échographie
Doppler, pour s'assurer que le cœur tenait bon.
Il me confirma que l'état de mes poumons
Était désastreux, et qu'à partir d'aujourd'hui

Je devais adopter un pas de sénateur.
Je m'y étais déjà essayé sans succès.
Enfin, après quelques jours, je fus relâché
Dans la nature, et déjà la tête ailleurs...

Je savais que j'étais guéri, mais en sursis
Jusqu'à la prochaine crise. Je dis adieu
Au personnel si dévoué et chaleureux.
Tan et mes amis m'attendaient sur le parvis

De cet hôpital que j'avais affectionné
Pendant ces quelques jours heureux. Je restais sage
Les deux jours suivants. Le troisième, mon courage
Faiblit. Comment résister à temps de beautés

Bucoliques : terrine de hure, ragoût
De sanglier, canette farcie au foie gras
Foie de canard cuit au feu de bois, etc.
J'entrevois déjà les plaisirs les plus fous...

